

Des Corps et Conjonctures N° 2

Convergences

Faire le pas vers quelque chose, vers quelqu'un. Aller les uns vers les autres et se dire que nous renforçons ainsi notre esprit d'initiative, notre faculté à lâcher certaines retenues, à se dire des choses, à danser ensemble, à superposer nos territoires.

Nous savons très bien que ce qui est magnifique c'est d'abord ce qui nous échappe.

Je vous écris pour vous inviter à venir vous confronter et vous conforter dans l'idée que nous sommes singuliers, indissolubles et contre l'isolement. Vous comme moi, en prise avec la tentation de nous voir, de nous revoir, à la croisée et au delà de nos luttes respectives et communes.

Peut-être pour ranimer un corps inactif, pour changer de lieu, d'atmosphère. Peut-être pour parler, imaginer, inventer un autre monde. Dans tous les cas, mettre nos corps en jeu, soumettre des espaces comme préalables à la rencontre.

Divergence de nos points de vue, de nos situations envers les institutions, les collectivités ;
Convergence des présences pour s'approcher, échanger, se sentir, réfléchir, nous indigner ou applaudir.

Parlons en silence de nos corps solitaires, de nos images enfouies, de nos rires, de nos déceptions. Demandons nous si nous devons tout accepter, les images, les corps meurtris, mutilés, bastonnés. Les régressions, les complaisances et les mensonges. Demandons nous comment résister, s'affirmer, reprendre de l'air. Posons nous la question de savoir comment élargir nos connaissances, communiquer mieux et s'informer plus et au plus près de la réalité.

Regardons nous car c'est très rare.

Posons nous un instant et prétendons plus que jamais être utiles les uns pour les autres, ensemble. Ne serait-il pas judicieux de redonner du sens aux choses par la démonstration du non-sens, autrement dit se réunir alors que tout porte à la désunion. Improviser alors que nombre d'entre nous préfèrent les produits finis. L'idée de finition ne consisterait-elle pas à se retrouver au même endroit, au même moment avec au centre une aptitude à sentir l'espace de l'autre, et sur les contours, le témoignage spontané de nos esprits, la promptitude criante de vérité de notre corps en phase avec la conjoncture et son espace environnant?

Aujourd'hui comme hier, il n'est pas judicieux de nous laisser engluer par les stratégies imposantes consistant à encombrer nos espaces de raisonnement. Parce qu'il est bon et utile de ne pas re-éditer les erreurs passées, d'éclairer notre conscience d'éléments objectifs tirés du réel, de considérer l'intelligence dans un espace continu d'analyses cohérentes et constructives, « Des Corps et Conjonctures » fait écho à cet appel, qui a fait grand bruit et dont le propos est très loin d'être dépassé.

Appel contre la guerre à l'intelligence.

Rien de plus proche aujourd'hui d'une université sans crédit qu'un laboratoire scientifique en panne, rien de plus proche d'un intermittent du spectacle qu'un doctorant précaire, d'un urgentiste en alarme qu'un juge débordé par les dossiers et les affaires, d'un psychanalyste interdit d'exercice qu'un archéologue privé de fouilles, rien de plus proche d'un architecte qu'un avocat ou qu'un médecin dont la liberté d'exercer est de plus en plus encadrée, rien de plus proche d'un chômeur en fin de droit qu'un artiste au Rmi, rien de plus proche, dans des salles vétustes et bondées, qu'un prof et ses étudiants.

Tous ces secteurs du savoir, de la recherche, de la pensée, du lien social, producteurs de connaissance et de débat public font aujourd'hui l'objet d'attaques massives, révélatrices d'un nouvel anti-intellectualisme d'Etat. C'est à la mise en place d'une politique extrêmement cohérente que nous assistons.

Une politique d'appauvrissement et de précarisation de tous les espaces considérés comme improductifs à court terme, inutiles ou dissidents, de tout le travail invisible de l'intelligence, de tous ces lieux où la société se pense, se rêve, s'invente, se soigne, se juge, se répare. Une politique de simplification des débats publics, de réduction de la complexité : pour ou contre le voile ? Psychiatres ou charlatans ? Un policier dans chaque école ou des professeurs laxistes ? Juges de gauche ou flics sévères ? France d'en bas contre élites savantes ? Les artistes : fainéants ou profiteurs ? Depuis deux ans, la liste est longue des compétences et savoirs pratiques méprisés, des débats raccourcis, amputés de leur épaisseur et de leurs contradictions fécondes.

Le gouvernement Raffarin fait un usage simpliste et terrifiant des fameuses leçons du 21 avril : en pleine crise de l'Etat-Providence, dans ces secteurs les plus sensibles que sont l'hôpital et la santé, l'école et l'université, la justice et le travail social, la culture et l'audiovisuel public, au moment d'une fracture urbaine sans précédent entre des centre-ville riches et paisibles et des périphéries abandonnées, à l'heure d'une décentralisation culturelle accélérée et sans filet et d'une industrie de la culture qui modifie en profondeur le paysage intellectuel, que fait le gouvernement ? Il livre l'architecture, l'urbanisme et la construction d'un nouvel espace public aux grands groupes de BTP. Il dégraisse les corps intermédiaires de la

communauté éducative en supprimant emplois-jeunes, aide-éducateurs, infirmières, surveillants. Il fragilise le monde du spectacle au nom d'une réforme nécessaire du régime de l'intermittence. Il démoralise les professions de santé et accélère la " fuite des cerveaux dans les universités étrangères Il profite du départ à la retraite des générations du baby-boom pour faire disparaître des secteurs de recherche, des spécialités médicales, des disciplines éducatives. Il procède à des coupes sombres dans les budgets du savoir et de la recherche. Et il résout la prise en charge des " vieux " par la culpabilisation des familles, le rappel à l'ordre paternaliste des plus jeunes et la suppression d'un jour férié.

Cette guerre à l'intelligence est un fait sans précédent dans l'histoire récente de la nation. C'est la fin d'une exception française : un simple regard chez quelques-uns de nos voisins européens, dans l'Angleterre post-thatchérienne ou l'Italie berlusconienne permet pourtant de voir ce qu'il advient des écoles, des hôpitaux, des universités, des théâtres, des maisons d'édition au terme de ces politiques qui, menées au nom du bon sens économique et de la rigueur budgétaire, ont un coût humain, social et culturel exorbitant et des conséquences irréversibles.

Loin de constituer un mouvement d'humeur corporatiste, ce sursaut des professions intellectuelles concerne l'ensemble de la société. d'abord parce que la production et la diffusion des connaissances nous est aussi indispensable que l'air que nous respirons. Ensuite, parce qu'au-delà de nos métiers, de nos savoirs, de nos pratiques, c'est au lien social qu'on s'en prend, reléguant davantage encore dans les marges les chômeurs, les précaires, et les pauvres. Et maintenant ? Fort de cette prise de conscience, il s'agit de partager les luttes et les mobilisations, de fédérer nos inquiétudes, d'échanger ces expériences alarmantes, et d'adresser au gouvernement une protestation solidaire, unifiée, émanant de tous les secteurs attaqués par cet anti-intellectualisme d'Etat qu'aucun parti politique, de droite comme de gauche, n'a encore entrepris de dénoncer. Chacun d'entre nous doit continuer à porter ses propres revendications, à élever ses propres défenses, mais nous devons aussi interpeller collectivement nos concitoyens sur ce démantèlement des forces vives de l'intelligence. (Paru dans les inrockuptibles).

Signataire enthousiaste de l'Appel contre la guerre à l'intelligence, le philosophe Jacques Derrida plaide pour le temps long d'une pensée qui résiste à l'impatience médiatique. Dans le numéro de cette semaine des Inrocks, Jacques Derrida revient sur quelques-unes des questions cruciales qui traversent l'espace public : quelles relations aujourd'hui entre le monde intellectuel et le monde politique ?, Le temps politique s'est-il accéléré au point de ne plus laisser de place au détour par la pensée ?

"Si je peux faire plus qu'une phrase" : onze pages d'entretien avec Jacques Derrida.

Quelques extraits :

Sur l'appel : *"J'ai été sensible au fait que, loin de tout souci électoraliste, vous débordiez la frontière de la droite chiraco-raffarinienne qui a poussé jusqu'à la caricature les agressions contre ce qu'on appelle l'intellectualité : vous avez signalé que les dangers de cette politique avaient déjà leurs prémises sous des gouvernements dits de gauche et de cohabitation. Je le crois aussi. Depuis longtemps."*

Sur les médias : *"Tous les discours apparemment compliqués, sophistiqués, prudents, ceux qui font des plis, se sont en quelque sorte trouvés exclus de la télévision. Cette évolution, que j'ai vu se produire au fil des ans, n'épargne d'ailleurs pas la presse écrite : combien de fois m'a t-on expliqué que c'était trop compliqué, qu'il fallait couper parce que les gens ne "suivaient pas". Les responsables des médias qui structurent le champ de l'espace public français mènent une véritable chasse à l'intelligence, une offensive contre tout ce qui manifeste de l'intelligence et qui est nécessairement compliqué, plié, circonspect, qui procède à son rythme, demande du temps et de la lenteur".*

Notes en friche : des matières textuelles flexibles pour un projet en commun.

Créer des espaces.

Espace dans la pensée, espace dans les territoires de la pensée, espace dans la vision que nous avons du monde. Espace réflexif sur la structure des corps tels que nous les percevons. Cette prise d'espace intellectuelle et physique consiste à élargir les visions et perceptions trop réduites de notre environnement ; Revaloriser et intégrer consciemment dans nos actes créatifs les données sociales, architecturales. Reformuler des mots et déterminer le rôle de chacun, en permettant les débordements dans l'application des compétences, voir comment elles se recoupent et interagissent. Se réapproprier la parole, le toucher, les passions, la fantaisie, le charnel, l'amitié.

Nos compétences professionnelles et humaines sont au centre du partage.

La convivialité et l'accueil. C'est ici que résident les principes de l'accueil qui se basent sur la considération de l'individu. L'esprit convivial est un principe qui s'appuie sur la collégialité autour du respect et de la valorisation de chacun vis à vis de l'autre.

Nous voudrions donner au « lieu », à l'endroit de notre rencontre, les caractéristiques qui favoriseront des relations paisibles, en les inscrivant dans une atmosphère calme, confortable, musicale, souriante, attentive.

Un centre de ressources : Les convergences de la revalorisation : chercher de nouvelles orientations et élaborer un maillage des

croisements, l'exploration des possibles dans la représentation sous ses multiples formes. Domaine de la représentation donnée à un public. Public lui-même repositionné, abordé d'une manière moins conventionnelle, plus intégrante, moins passive. Aller à la marge et y révéler peu à peu un véritable territoire en lui donnant vie, en l'éclairant de nos interrogations. Ainsi aller dans le sens de la mise en œuvre, de l'investigation, du remue ménage, des fouilles pour remplir les conditions d'un travail élaboré et interactif.

En inventant un espace de jeu sur la base d'éléments intuitifs, fondateurs humains, situationnels, temporels, participer à l'avènement d'une construction singulière collective, faite de complémentarités.

Projection dans l'espace physique et mental. Résurgence d'une esthétique singulière. Observation de ses caractéristiques, de ses sources.

Processus de la pensée rebondissant qui maintient l'espace tri dimensionnel de la recherche, annonçant des perspectives proches ou éloignées, des contours anguleux resserrés ou élargis, des courbes allongées, des lignes tendues.

Prise en compte et réactivité liées à la conjoncture politique, économique, sociale, puis à nouveau sans cesse élargir le regard sur les bords, matérialiser des voies d'accès, déterminer une nouvelle étape de construction, une stratégie d'approche, contaminer l'espace, redistribuer et alimenter des réseaux circulatoires vivants.

Réinjecter les questionnements sur ce qu'est la réalité, re évaluer sa consistance, la détourner, la changer, l'interpréter, est-elle vraiment ce que nous croyons?. Remettre en cause sans confrontation frontale mais en accompagnant la réflexion, en suggérant des issues, des alternatives, en inventant une autre réalité.

Il est assez intéressant de faire ressurgir le phénomène d'absorption inconsciente. Autrement dit considérer que ce qui stimule, anime, le cerveau d'un créateur, c'est, entre autres choses, la multitude d'images, de sensations qu'il tire de ses expériences de vie. Évidemment ne considérons pas l'absorption par les multiples détournements idéologiques et autres écrasements qui effritent notre imaginaire. C'est une vigilance de tous les instants à laquelle il faut faire appel.

Est ce l'acte original qui touche à la mémoire collective ou est ce dans le catalogue de notre histoire commune que nous puisons l'essence de nos travaux, de nos motivations, de nos rêves, de nos désirs ?.

Les liens qui se tissent sont exempts de la volonté d'arriver à un produit fini. Ce qui anime notre relation c'est le désir de mettre des mots et chercher toujours à se croiser, par l'écriture, le dessin, la danse.

Le produit fini n'est pas statique ; Ce que nous pouvons imaginer, c'est montrer ce qui est en train de se faire, de se fabriquer. Il n'y a pas de fin.

Jean-Jacques Sanchez

Correspondances.

Après le texte « Convergences » qui invitait des danseurs de la région à venir participer aux dimanches de l'impro . Voici en retour une des réponses qui comportait en objet : « De convergences en somnolence »

« Bonjour Jean-Jacques,

Cela fait bien longtemps que je veux t'écrire et répondre à ton invitation.

Il s'agit de ma somnolence face à des convergences envisagées. Jouer le somnambule afin de résister à la course vers laquelle le système nous pousse. Temps de décisions, de choix, de directions ou/et de laisser faire. Le somnambule se lève lorsque l'environnement se couche : arriver à engager un même temps sans être dans le volontarisme forcené!

Donc depuis que nous nous sommes vus, il y a eu New York et ma béatitude face au gigantisme et à la multitude... d'énergies, de couleurs, de parlés, de mouvements. Et puis, la rencontre avec Bernard Menaut et le travail d'impromptu qui questionne la "place", le lieu de la danse, du mouvement poétique. Et puis, mes réflexions sur mon lieu de vie, d'actions : l'un et l'autre, l'un ou l'autre. Nous en reparlerons. Et puis, le fait d'actualiser continuellement mon positionnement. Et puis, les élections européennes qui parlent d'elles-mêmes de par leur taux de participation. Et puis, ouf, Zizou et son mouvement de jambes qui vaut de l'or : dans les cages, dans les caisses et dans les têtes!

Apparté : personne du petit monde de la danse est sans ignorer l'ouverture prochaine du mausolée de la danse française (Centre National de Dépressions) qui ouvre ses portes les 18 et 19 juin prochains. A cette occase, puisque les provinciaux n'ont pas le bonheur de pouvoir profiter de ce temple : pourquoi pas organiser une action dansée (coup de poing, temps court "flashdancers") place Sadi Carnot? par exemple, au hasard. Histoire d'évaluer la mobilisation, les motivations ; ces grandes inconnues effrayantes et bouleversantes!!! Qu'en penses-tu? à l'heure des festivals, qu'en est-il du monde de la danse si novateur et précurseur en matière de lutte l'année dernière? à quoi fait-on front et comment? histoire de se tenir au courant des avancées ou/et des reculades face au gouvernement et à l'UNEDIC. histoire de dire qu'on est toujours là! utopie ou pas? Dit-moi.

Et toi? ton premier dimanche de convergences : comment c'était? Je pense pouvoir venir dimanche prochain si ton invitation tient toujours. Et toi? ta petite famille? Je t'embrasse. A bientôt, » Kristof.

« Bonjour Christophe,

Merci pour ton texte et tes photos et désolé de ne pas avoir répondu plus tôt.

Je vais tenter de répondre à ton appel. Sadi Carnot, oui, mais sans tomber dans l'oubli, sans s'empêtrer dans les interprétations d'autrui qui pourraient nous desservir. Cette semaine, j'ai dansé sur la Cannebière, j'ai descendu cette avenue avec un grand plaisir, en interférant dans le flux des populations en marche. Hier je suis allé dans un parc, délectation de sentir ses pieds dans l'herbe (parfois dans la boue) d'entendre des sons de nature.

"Convergences" n'a eu que très peu de résonances explicites, mon invitation n'a pas été suivie. Les destinataires de cet appel avec leur silence en retour, m'ont donné quelque chose : Des réponses à des questions, à des persistances. Rien ne m'enlèvera l'estime et le respect pour ces amis de corps qui ont eu un jour le courage de dire et de faire la danse. Je reste cependant en face d'une zone d'ombre devant ce milieu, une chose inexplicée qui à mon sens dénature l'essence de ce que nous sommes, parce que la nature humaine n'est pas ordinaire, il y a distorsion et complexité des relations entre enjeu financier, politique, égocentrisme et sensibilité. Peut-être parce que je suis resté encore un enfant devant ses rêves et ses fantômes, j'idéalise, je transforme ce qui s'invite comme la réalité parce que nous sommes dans une société de représentation, d'extrême théâtralité, je tente de chercher ce qui se cache derrière l'image du premier abord, cette image du dehors, extravertie, caricature, pose de surface à but fantasmagorique et sexuel. Je propose une autre image, celle qui montre la barricade de nos certitudes s'écrouler et laisse notre mémoire lointaine ressurgir.

Le 20 c'est le dernier dimanche de l'Impro, l'occasion de se voir, de parler, de danser si le corps nous en dit.

Amitié. »

Jean-Jacques.

Stage d'improvisation

Avec Jean-Jacques Sanchez

« Si loin, si proche. »

Du 23 au 27 août 2004 au Studio du Cours

De 10h à 14h.

Inscription avant le 20 juillet auprès de la Compagnie Jean-Jacques Sanchez. De préférence par E-mail avec en objet : "stage-atelier". Une rapide présentation sera appréciée. Adresse : laza.m@wanadoo.fr Ou par téléphone au 04 91 37 71 38.

Tarif : 90 Euros. Des arrhes correspondant à 30 euros seront demandées lors de l'inscription.

Les Studios du Cours-30 cours d'Estienne d'Orves- 13001 MARSEILLE

Accès : métro Vieux Port- Tel : 04 91 33 12 23. Fax : 04 91 33 63 59

E-mail : les-studios-du-cours@wanadoo.fr

Site : <http://perso.wanadoo.fr/lesstudiosducours>

Contact « Des Corps et Conjonctures » Jean-Jacques Sanchez : laza.m@wanadoo.fr

Les numéros 0, 1 et 2 de « Des Corps et Conjonctures » sont téléchargeables sur le site [ladanse.com](http://www.ladanse.com) à l'adresse suivante : <http://www.ladanse.com/corps/>